

De Saint-Ignace à Saint-Loup

1621
2021

Quatre siècles
d'un joyau baroque
à Namur

Sous la direction de

Thérèse Cortembos
et de Marie-Christine Claes

— SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE NAMUR —

Collection *Namur. Histoire et Patrimoine*



LE PATRIMOINE MOBILIER RELIGIEUX : UN BIEN COMMUN À REDÉCOUVRIR, À SAUVER ET À PARTAGER

Marie-Christine CLAES

Je dédie cet article à ma collègue honoraire Agnès Gouders, dont l'action sensible et clairvoyante a toujours été un modèle pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine.

Une découverte entre colère et émerveillement

C'est en 2016 que j'ai pénétré pour la première fois dans les greniers de Saint-Loup, véritable caverne d'Ali-Baba, où quantité d'objets étaient en pénitence depuis des décennies.

J'ai alors ressenti un curieux mélange d'émerveillement et de colère.

Émerveillement à l'ouverture de quantité de coffres et de boîtes aux étiquettes intrigantes – *Couronne d'épines, Pavillion [sic] du ciboire...* – tant d'objets à identifier, dater, contextualiser. Émerveillement face à l'incroyable potentiel que tous ces objets, malgré les outrages du temps et des hommes, dégagent encore. Indignation et colère en découvrant les infâmes traitements subis, et qui auraient pu – et dû – être évités par un minimum de précautions. Colère de constater le mépris envers les objets religieux : ainsi un reliquaire-pyramide du XVIII^e siècle en carton-pâte avait été fiché dans un trou du mur du grenier pour empêcher l'entrée des pigeons. Colère qui – hélas ! – est notre lot quotidien, à nous travailleurs de l'IRPA, face à la difficulté de faire comprendre la nécessité d'une maintenance régulière des biens patrimoniaux, en vertu du simple adage *Mieux vaut prévenir que guérir !* L'on épargnerait bien des frais en empêchant les problèmes de survenir ou du moins en faisant diligence dès qu'un souci est constaté¹.

Amoncellement d'objets divers dans le grenier de Saint-Loup en 1996

Statues, tableaux, ex-voto, reliquaires, textiles, boîtes à archives, sièges, luminaires... étaient entassés sans égard pour leurs fragilités respectives.

1. J'ai notamment fait ce constat dans deux églises de la Province de Namur : dans la première, tout le plafonnage d'un bas-côté était ruiné à cause d'une canette lancée dans la gouttière. La commune, alertée par le sacristain quand les dégâts étaient apparus, n'avait pas réagi. Une inspection régulière de la gouttière aurait évité des milliers d'euros de réparation. Dans la seconde, des vitraux ont été arrachés par des lierres, qu'on aurait pu aisément couper régulièrement au pied des murs.

Un service équivalent à *Monumentenwacht* manque cruellement en Wallonie (où la répartition des compétences entre Région wallonne – biens immobiliers – et Communauté française – biens mobiliers – complique la gestion). Cette asbl flamande subsidiée par divers pouvoirs publics propose aux gestionnaires de biens patrimoniaux une affiliation qui permet de bénéficier de l’inspection d’un bâtiment (y compris les toitures) et de son mobilier par un personnel qualifié qui fournit de judicieux conseils de conservation préventive.

Les travaux de restauration de l’église Saint-Loup, qui se sont étendus du 1^{er} août 1979 (fermeture de l’église) à 2011 (retour des confessionnaux restaurés), ont été menés sans l’accompagnement qui aurait été indispensable. Les différents corps de métier et les responsables politiques et administratifs se sont succédé sans que des mesures de conservation préventive suffisantes soient prises : protection des meubles et décors (bois, marbre), sécurisation pour empêcher les vols ; et hélas ! sans que le chantier soit suffisamment documenté photographiquement afin d’éclairer des recherches ultérieures². Des méthodes inadéquates ont été utilisées pour le polissage des marbres ou la restauration de deux confessionnaux. La restauration des marbres et des voûtes a été suivie par l’IRPA, mais avec beaucoup d’hésitations sur les méthodes d’intervention et des contradictions entre experts, et la contrainte de rester dans le cadre d’un cahier des charges insuffisant³.

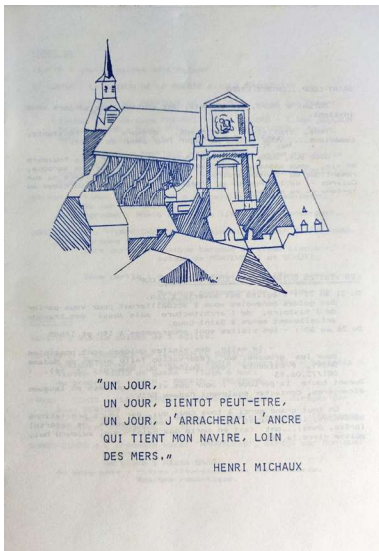
Une « accumulation de négligences »

Le but de cette article n’est pas de pointer les responsables d’une impéritie et d’une incurie qui ont perduré pendant tant d’années⁴. Mais il est clair qu’un chantier d’une telle ampleur – la restauration d’un chef-d’œuvre du patrimoine majeur de Wallonie – aurait nécessité une surveillance constante. De nombreux manquements ont été constatés. Deux exemples parmi bien d’autres : le 7 septembre 1993, un courrier interne de Thérèse Cortembos et de l’architecte Robert Lambert (Région wallonne) signale que des marbres ont été nettoyés au Kärcher et que les confessionnaux sont trempés ; l’eau a été éliminée

2. Ainsi, aucune mission photographique n’a eu lieu pour documenter les emplacements des confessionnaux après leur enlèvement des murs, ce qui aurait pu fournir des indices sur le nombre initialement prévu. Quelques erreurs de repositionnement d’éléments de confessionnaux ont également été constatés.

3. Voir CORTEMBOS & *alii* 2014.

4. De malencontreuses initiatives se produisent toujours. Les interventions inappropriées réalisées à l’église Sainte-Waudru à Mons pendant le confinement du Covid (2020) ont légitimement ému le grand public, même si la manière de lancer l’alerte n’était pas irréprochable. Elles ont aussi plongé l’IRPA dans un abîme d’incompréhension : comment de telles mauvaises pratiques persistent-elles encore, et a fortiori dans une église qui connaît le travail de l’IRPA et entretient avec lui des contacts réguliers ? Un meilleur écolage des gestionnaires de patrimoine est indispensable, et il faut sans cesse remettre l’ouvrage sur le métier.



Programme des activités organisées
du 21 au 30 décembre 1987
Collection privée.

par des trous dans le pavement. Le 30 septembre 1996, courrier de l'architecte Baudouin Libbrecht à la Ville : il émet les plus vives réserves quant à l'intégrité des œuvres, vu les nombreuses manifestations culturelles et le refus de la Ville d'établir des clôtures de protection sérieuses pour les confessionnaux ; il a constaté qu'à la sacristie, des vélos étaient appuyés contre les tableaux⁵. Le curé Paul Malherbe – dont je tiens à saluer la mémoire⁶ – et les fabriciens de l'époque furent dépassés par l'ampleur du désastre. Souvent, les fabriciens, « légalement » responsables de leur patrimoine religieux, sont des personnes pensionnées, sans formation spécifique. La gestion normale d'une église est déjà complexe, et en cas de travaux de maintenance et de restauration, les procédures sont d'une complexité rebutante. À Saint-Loup, les fabriciens n'ont pu être suffisamment épaulés pendant près d'un demi-siècle de travaux au cours duquel la gestion du patrimoine a été transférée à la Région wallonne (patrimoine immobilier) et à la Communauté française (patrimoine mobilier). À partir de 1976, il n'y avait qu'un seul architecte de la Région pour toute la Wallonie, et les historiens de l'art étaient uniquement affectés à l'inventaire architectural. La Communauté française n'a opéré les premiers classements d'objets majeurs qu'à partir de 2010 ; le patrimoine mobilier de l'église n'était ni complètement inventorié, ni protégé ni surveillé. Les travaux de Saint-Loup furent une lourde charge pour la Ville de Namur, qui l'assuma pour sauver ce trésor (inter) national, malgré des problèmes financiers récurrents.

Désolé par la fermeture de l'église depuis huit ans, l'abbé Malherbe a lancé l'idée d'une semaine d'activités, et l'a organisée en décembre 1987 avec la complicité de Christine Decock, alors employée à l'échevinat du Tourisme et de la Culture, qui a encouragé le projet. Les travaux de restauration ont été interrompus, un grand échafaudage a été reculé, et des objets mis à l'abri. Des guides ont présenté l'historique de l'église et des travaux de restauration, et des spectacles ont été organisés par le Conservatoire, différentes chorales et ensembles instrumentaux, ainsi que des troupes théâtrales et des ateliers poétiques. Ce beau projet citoyen pour rendre l'église à nouveau accueillante a mobilisé de nombreuses énergies.

Le patrimoine immobilier par destination a payé un lourd tribut. À la fin des gros travaux, on a cependant tenté de pallier les négligences. Le 2 juin 2007, le quotidien *L'Avenir*⁷ publie une

5. Archives AWAP (Saint-Loup, Phase VI).

6. Ce fin lettré consacra sa vie aux plus démunis. Le 21 avril 2017, dans Saint-Loup bondée, ses funérailles furent rehaussées par les cuivres de la fanfare royale de la Police, renouant avec la splendeur des cérémonies d'antan.

7. C. FLAMENT, *Saint-Loup, bientôt (enfin) terminée*, dans *L'Avenir*, samedi 2 juin 2007.

déclaration de l'échevinat du Patrimoine de la Ville de Namur au sujet des boiseries : *Une première étude de l'état de conservation date de septembre 1996 [...] Et après plus de dix années d'occupation, un bilan a été refait de l'état de ceux-ci en 2006. Tous les éléments épars faisant partie du mobilier ont été rassemblés, identifiés, numérotés et placés à proximité de leur lieu de destination.* Déclaration qui se veut positive alors que les confessionnaux brinquebalaient depuis qu'ils ont été enlevés de leur logement en 1989 suite à une attaque de mэрule... Mais en avril 2008, les caisses contenant les fragments de sculpture étaient toujours là, à portée de main des visiteurs d'une exposition. L'architecte de la Région wallonne, Robert Lambert, écrit en 2012 : *Un certain nombre d'éléments sculptés significatifs ont disparu au cours du temps et plusieurs très récemment. Le confessionnal (N8) a ainsi perdu trois têtes d'angelot et une demi, un chapiteau complet et un demi, un grand cartouche, un angelot en ronde-bosse ainsi qu'un mascarón⁸.*

Une demi-tête d'ange, volée au début des années 2000, a été anonymement restituée récemment, mais n'a pu être remplacée, car entre-temps remplacée par une copie.

Si cette opération de belle ampleur peut être qualifiée aujourd'hui de réussite, elle le doit à l'expertise et à la sensibilité des conservateurs-restaurateurs. Elle ne doit cependant pas nous en faire oublier le coût et les pertes d'éléments originaux irremplaçables dus à l'accumulation de négligences dans un proche passé⁹.

L'article de *L'Avenir* déjà cité relate que le buffet d'orgue, qui date de 1857, avait fait l'objet d'une restauration par le facteur d'orgues Delmotte, de Tournai, avant les travaux de restauration. *L'inauguration des orgues restaurées s'est faite le 17 octobre 1976 : l'instrument est opérationnel, mais il a souffert d'un généreux empoussièremment durant les travaux ultérieurs. Un dépoussièrage est donc prévu, ainsi qu'un traitement des finitions de surface du buffet.* Difficile de déterminer dans quelle mesure ce « généreux empoussièremment » a alourdi le budget de la réhabilitation des orgues, aujourd'hui en cours¹⁰.

8. LAMBERT 2012, p. 34.

9. *Ibid.*

10. La réhabilitation dépasse en effet une simple restauration : *Si le buffet du grand corps réalisé par J. Merklin en 1857 est de grande qualité esthétique et construit en bons matériaux, la partie instrumentale a subi au cours des 19^e et 20^e s. de multiples interventions hétérogènes lui faisant perdre toute sa valeur musicale. On construira dès lors dans le buffet existant, et après récupération de la part de la tuyauterie qualitative, un instrument neuf inspiré du style baroque (17^e et 18^e s.) au sens large (Restauration de l'orgue de St-Loup à Namur, dépliant informatif). Elle coûtera 1,2 million d'euros, dont près de 70 % (874 846 euros) subsidiés par l'AWAP (cf. *L'Avenir*, 26 novembre 2020).*

Le mobilier : rappeler le passé pour qu'il nous éclaire



JACQUES NICOLAÏ,
Assomption de la Vierge
XVII^e siècle.

Huile sur toile, 229 x 152 cm.

Namur, église Saint-Loup.

Ce tableau, intégré dans les boiseries de la sacristie, a été démonté et est ici posé de guingois contre l'embrasure d'une porte. Photo prise en 1991 par M. Lefftz. Une dernière photo a été prise en 1998. On a plus tard retrouvé le châssis dénudé. La toile a-t-elle été volée ? Ou jugée irrécupérable et jetée par quelque inconscient ? Une *Pietà*, petite toile provenant elle aussi de la sacristie, a également disparu.

JACQUES NICOLAÏ,
Présentation de la Vierge au temple
XVII^e siècle.

Huile sur toile, 400 x 260 cm.

Namur, église Saint-Loup.

Sur cette photo prise en 1991 depuis un échafaudage par M. Lefftz, le tableau est surmonté d'une bâche de protection toute symbolique. Les marbres n'étaient pas mieux lotis... La restauration des tableaux du chœur, dont la procédure est en cours, se montera à environ 60 000 euros.

Des mesures de conservation préventives, suite aux remaniements post-Vatican II qui ont relégué de nombreux objets dans les greniers, et avant le début du chantier auraient pourtant pu considérablement réduire ces dégâts et partant, les frais de restauration, tant pour le patrimoine immobilier par destination que pour les objets.

- Stocker dans un autre bâtiment tous les objets de petite taille, pour éviter les dégradations et les vols¹¹.
- Déposer ou à tout le moins protéger convenablement les grands tableaux de Nicolaï du chœur quand on a procédé au micro-sablage des voûtes.
- Disposer à plat les vêtements liturgiques et les couvrir de cartons ou d'épais tissus pour les protéger des déjections acides de pigeons.
- Enlever les pitons des cadres pour qu'ils ne crèvent pas une autre toile quand on les empile ; incliner les tableaux face vers le bas, pour éviter que la toile, pesant sur le châssis, soit déformée et en porte la marque.



11. Certaines mesures ont néanmoins temporairement été prises pour une partie des objets : en 1996, les tableaux du chœur et de la sacristie étaient en dépôt chez des restaurateurs. Certains objets – mobilier, statuaire, tableaux et objets de culte – ont été remis à l'église Notre-Dame, et ont été rapatriés à Saint-Loup au début de l'année 1997 cf. Rapport de l'architecte Baudouin Libbrecht, 3 mars 1997 (Archives AWAP, Saint-Loup, Phase VI).



Chape

XIX^e siècle. Velours et or.
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 059.
La chape est couverte de fientes de pigeons acides. Le mauvais stockage des textiles a provoqué le déchirement de soies et endommagé les broderies.

Dais de procession

XIX^e siècle (?).
Bois stuqué, peint et doré.
Structure brisée car posée sans ménagements sur le sol de marbre.
Namur, église Saint-Loup.

Escalier de la tour recouvert de carcasses de pigeons

L'envahissement de la tour par les pigeons a notamment causé des dégâts au carrelage en terre cuite vernissée du XVII^e siècle de l'étage. La Ville de Namur a heureusement financé un nettoyage par une firme spécialisée, réalisé en janvier 2021. L'hébergement de faucons pèlerins, efficaces prédateurs des pigeons, est à l'étude.



- Poser des plaques de mousse de polyéthylène, une couverture ou d'épais cartons au sol avant d'y poser des cadres de tableaux, des baldaquins stuqués ou des statues de plâtre pour qu'ils n'éclatent pas quand on les pose sur le pavement.
- Protéger les vitres de protection des cadres et reliquaires, pour que le verre protecteur ne devienne pas lui-même cause de dégâts.
- Empêcher l'envahissement par des pigeons en veillant à ce qu'aucun vitrage ne présente de lacune et en munissant les ouvertures (comme les abat-son du clocher) de filets.
- Empêcher par une surveillance régulière d'autres infestations comme la mērule (qui a nécessité le remplacement du plafond stuqué de la sacristie) ou les xylophages, qui sont actuellement un grave fléau dans de nombreuses églises, parfois entièrement infestées.

Tout cela aurait pu être fait à peu de frais mais il aurait fallu surtout du personnel, et bien écolé. Car tout ceci dépasse l'investissement de bénévoles qui ne peuvent tout assumer. Pour la sauvegarde du patrimoine, un investissement en personnel est nécessaire et relève d'une volonté politique et sociétale.

Reliquaire

XIX^e siècle (?).
Bois stuqué, peint et doré.
Faute de conservation adéquate, plusieurs reliquaires ont été endommagés.
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 118.



L'intervention des bénévoles

Une fois le mal fait, fallait-il pour autant se désoler et baisser les bras ? Certes non ! Il fallait réagir et sauver tout ce qui pouvait l'être encore.

En 2012, l'ASBL « Les Amis de Saint-Loup », association non confessionnelle, a été créée dans le but de redonner à l'église *une nouvelle identité culturelle et patrimoniale au cœur de la ville, de la Région et de l'Europe [...] Les membres de l'association des Amis de Saint-Loup forment un large public indépendant de bénévoles et toutes personnes (historiens, enseignants, architectes, musiciens, créateurs, restaurateurs, guides etc...) soucieux de contribuer au rayonnement et à l'enrichissement d'un patrimoine national exceptionnel*. Leur but est de rendre l'église accessible le plus souvent possible, récolter des fonds pour les restaurations (peintures, orgues, statuaire), assurer l'accueil et l'organisation d'événements culturels, et participer ainsi *au développement culturel, touristique et économique de la ville et de sa région*¹².



Dépoussiérage du dos des tableaux de Henri Deprez

Ces toiles avaient remplacé les tableaux de Jacques Nicolai exposés au-dessus des confessionnaux. Marouflés sur triplex dans l'entre-deux-guerres, méthode de restauration abandonnée aujourd'hui, ce sont les seuls tableaux qui n'ont pas été crevés.



Nouvelles étagères installées par les bénévoles en juin 2016

La fabrique d'église a officiellement délégué aux Amis de Saint-Loup la gestion du patrimoine artistique de l'église.

Depuis le printemps 2016, une petite équipe de bénévoles des Amis se consacre au sauvetage des objets stockés depuis trente ans dans les « coulisses de l'église » et dont le délabrement était épouvantable.

L'action a consisté en plusieurs étapes :

- Premier nettoyage *grosso modo* des objets les moins fragiles, en mars 2016.
- Bouchage, dans le grenier, des trous de boulins utilisés par les pigeons, dont les fientes ont causé d'importants dégâts, notamment aux reliquaires et aux textiles.
- Tri des réserves, par matière et par type d'objets : chandeliers, candélabres, ex-voto, reliquaires, étendards, accessoires de procession, sièges, devant d'autel, vêtements de statue, ornements liturgiques, etc.
- Construction d'étagères le 14 juin 2016 pour y placer de petits objets, les plus fragiles étant placés sur des plaques de mousse de polyéthylène.

Les objets les plus précieux étaient mis depuis longtemps en sécurité dans un coffre de banque : il s'agit principalement des orfèvreries, dont la valeur vénale en fait la proie favorite des voleurs. Quelques œuvres précieuses sont en dépôt au Musée diocésain, comme l'exceptionnelle statue de Notre-Dame de Bonsecours en ivoire et palissandre datant du début du XVII^e siècle.

12. Voir <<https://www.eglise-saint-loup.be/amis-de-st-loup>> (page consultée le 13 janvier 2021).



Étui à calice

Carton et papier peint orné d'arabesques (XVIII^e siècle ?). Réalisé sur mesure.

Namur, église Saint-Loup.



Ensemble d'objets en bois doré dont l'origine reste encore à déterminer

Le 27 mai 2016, avant d'entreprendre des nettoyages plus poussés, les bénévoles ont bénéficié d'une journée de conseils de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), par des membres de la cellule conservation préventive et des restauratrices de l'atelier textile¹³, qui ont félicité les bénévoles pour leur travail remarquable. Cette fructueuse journée fut organisée dans la mouvance du projet RE-ORG¹⁴ (réorganisation des réserves muséales).

Les journées d'information organisées par le Centre interdiocésain du Patrimoine et des Arts Religieux (CIPAR, voir *infra*) ont également été utiles aux bénévoles, qui ont pu notamment bénéficier des conseils d'une des conférencières, Françoise Urban, restauratrice de métaux, membre de l'Association professionnelle des conservateurs-restaurateurs d'œuvres d'art (APROA).

Durant l'été 2018, les textiles ont été soigneusement dépoussiérés avec un aspirateur muséal, acquis sur les conseils de l'IRPA, et, à défaut d'un chapier pour les ranger à plat, ils ont été suspendus au grenier et protégés de la poussière par de vieux draps de lit, tandis que les lucarnes étaient munies de papier occultant pour protéger des UV décolorants.

Parallèlement, un historien bénévole a trié les nombreux documents amoncelés dans des conditions tout aussi pitoyables dans les greniers du presbytère. Ces archives ont été déposées aux Archives de l'État à Namur, où elles ont été inventoriées et sont désormais à disposition des chercheurs.

Tout ce long travail de nettoyage et de classement a permis d'heureuses surprises : retrouver des doigts de la statue de Saint Pierre par Cocquelé, le crâne de la statue de François de Borgia, erronément rangé lors d'un premier tri avec les reliques, ou encore la tête d'ange en marbre de l'autel de l'Ange gardien que l'on espère refixer prochainement. Quelques boîtiers ou coffrets de conservation d'orfèvreries ont également retenu l'attention.

Ce patient labeur a aussi permis aux bénévoles de se familiariser avec les objets, d'en apprécier la valeur tant intrinsèque – matière, travail des artistes et artisans – que symbolique, notamment par le biais de la riche iconographie¹⁵, et a suscité l'envie de mieux les identifier. C'est notamment le cas de nombreuses pièces éparses qui constituent de magnifiques puzzles pour les bénévoles.

13. Merci à Marjolijn Debulpaep, chef de cette cellule, Laura Debry et Susan Essan (stagiaire ivoirienne), ainsi qu'à Michelle De Brueker, restauratrice honoraire de textiles.

14. Voir <<https://www.iccrom.org/fr/node/2700>> (page consultée le 13 janvier 2021).

15. Il faut lire à ce sujet le magistral ouvrage dirigé par C. HEERING et A.-M. VUILLEMENOT : *Art et rite : le pouvoir des objets*, Louvain-la-Neuve, Musée M, 2021.

Identifier et dater les objets

Depuis quelques années, les outils en ligne se multiplient pour les chercheurs désirant trouver des objets semblables à ceux qu'ils étudient.

Le wiki du projet Ornamenta Sacra

Le thésaurus en ligne des objets liturgique du projet Ornamenta Sacra¹⁶ (lancement en 2021) constitue une aide certaine pour identifier plus d'une centaine de types d'objets liés aux sacrements, grâce à une arborescence classant les objets par fonction. Il permet de découvrir l'évolution typologique de chaque objet, les textes prescriptifs de l'Église quant à leur usage ; il propose aussi des liens pour afficher les objets de même type présents dans la photothèque de l'IRPA.

Balat

Lancé en septembre 2013, le portail de l'IRPA Balat (*Belgian Art Links and Tools*) permet d'effectuer des recherches sur plus de 700 000 objets profanes ou religieux. Le *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires religieux*, réalisé de 1967 à 1983, a permis de recenser près de 250 000 objets pour l'ensemble de la Belgique.

Les manuels du Cipar

Le Centre interdiocésain pour le patrimoine et les arts religieux, fondé en octobre 2017 a déjà publié plusieurs guides à l'attention des gestionnaires du patrimoine des églises : *Réaliser l'inventaire d'une église paroissiale : Manuel pratique* (2017), *La conservation des textiles liturgiques dans les églises* (2018), *L'orfèvrerie liturgique. Sens, histoire et conservation* (2019), *La conservation des sculptures en bois dans les églises paroissiales* (2020).

16. Ce projet de recherches (2017-2021) financé par Belspo (SPP Politique scientifique fédérale) implique des chercheurs de l'UCLouvain, la KULeuven et l'IRPA. Il mène une étude iconologique et anthropologique du patrimoine liturgique de la fin du Moyen Âge et du début des Temps modernes dans les Pays-Bas méridionaux (1400-1700).

Inventorier

L'obligation d'inventaire des biens d'église n'est pas récente : elle remonte à la période française, avec le décret du 30 décembre 1809, qui prescrivait outre l'inventaire, un récolement annuel (vérification de la présence des objets inventoriés)¹⁷. Mais au cours d'une vingtaine d'années de travail à l'inventaire photographique de l'IRPA, force m'a été de constater que ce récolement était rarement effectué. La situation semble cependant s'améliorer ces dernières années en Wallonie, notamment grâce à l'impulsion donnée par le CIPAR, en collaboration avec l'IRPA qui a partagé les données de Balat, fournissant ainsi un socle solide à l'inventaire¹⁸.

En 2000, il n'existait pas encore d'inventaire à Saint-Loup. Après le premier tri des objets par les bénévoles en 2016, un inventaire exhaustif fut entamé, sous la houlette de Thérèse Cortembos. Il compte quelques centaines d'objets, et est toujours en cours. Une fiche d'identification a été créée en se basant sur la fiche Balat (une concordance avec le numéro d'objet IRPA a été opérée). Des photos d'ensemble et de détail de chaque objet ont été prises. Un numéro d'inventaire a été apposé sur une étiquette fixée sur chaque objet, ou cousue dans la doublure des textiles.



Stéphane Bazzo, assisté de Saïd Amrani (IRPA), photographie le banc de communion le 5 décembre 2017

17. Art. 55. Il sera fait incessamment, et sans frais, deux inventaires, l'un des ornements, linges, vases sacrés, argenterie, ustensiles, et en général de tout le mobilier de l'église ; l'autre des titres, papiers et renseignements [...] Un double inventaire du mobilier sera remis au curé ou desservant. Il sera fait, tous les ans, un récolement des dits inventaires, afin d'y porter les additions, réformes ou autres changements ; ces inventaires et récolements seront signés par le curé ou desservant, et par le président du bureau.

18. On estime que 10 à 15 % des objets photographiés à l'époque du *Répertoire* ont aujourd'hui disparu. Ils ont été soit volés, soit perdus, soit même aliénés illégalement par un desservant ou un fabricant (donnés à des paroissiens ou vendus pour couvrir des frais). Mais de nouveaux objets ont été intégrés (nouvelles acquisitions, objets retrouvés dans les presbytères, etc.). Les missions d'inventaire de l'IRPA sont parfois l'occasion de découvertes retentissantes ; elles sont souvent le moment d'attirer l'attention des fabriciens sur des objets oubliés, qui sans être certes des chefs-d'œuvre nationaux ni avoir une valeur vénale importante, sont d'intéressants témoins du passé. Ainsi, un sac de quête en velours d'époque Napoléon III, avec manche en bois noirci, a été récemment découvert dans le grenier d'une église du Dinantais.

Plusieurs missions photographiques de l'IRPA ont également été organisées, notamment dans le cadre des « rephotographies » à cent ans de distance des clichés allemands réalisés par l'occupant pendant la Première Guerre mondiale¹⁹.

Découvrir l'origine et le statut des objets

Pour rendre vie à tous ces objets, il faut comprendre leur origine, leur histoire, leur signification. Dans quel but ont-ils été commandés, achetés, réalisés ? À quoi étaient-ils destinés ? Décor permanent de l'église ? Fêtes patronales et octaves ? Fêtes de confréries ? Activités de congrégations ? Congrès eucharistiques ? Processions ? Sont-ils « de Saint-Ignace », « de Saint-Loup au Marché aux Légumes » ou « de Saint-Loup après Saint-Ignace » ?

L'iconographie des XIX^e et XX^e siècles, un outil pour la compréhension des objets de culte et de dévotion

Hormis le dessin aquarellé²⁰ du général de Howen (1774-1848), les œuvres graphiques représentant l'intérieur de Saint-Loup – aquarelle de Frédéric Jomouton (1858-1931)²¹ ou tableau d'Albert Dandoy (1885-1977)²² – sont des pochades sans guère d'intérêt documentaire. Par contre, les estampes, photographies et cartes postales permettent de visualiser avec davantage de précision l'intérieur de l'église à différentes époques. Elles constituent donc une aide indispensable pour les historiens, les historiens de l'art et les Amis de Saint-Loup confrontés à des problèmes d'identification.

Ces documents montrent une église beaucoup plus chargée qu'actuellement. Les draperies et autres installations sont un écho – plus raide toutefois – de la théâtralité baroque. La conception spectaculaire du culte, qui au XVII^e siècle se voulait une réaction contre la Réforme et contre l'affadissement de la foi des catholiques, s'est poursuivie jusqu'au XX^e siècle avec l'usage de dais, bannières ou étendards et les constructions de crèches monumentales.

19. Plusieurs de ces photos ont été présentées lors d'une exposition coproduite par la Ville et la Province de Namur, qui s'est tenue Place d'Armes durant l'été 2018.

20. Collection Fondation SAN.

21. Collection Amis de Saint-Loup.

22. P.-P. DUPONT, *Le livre du peintre Albert Dandoy : 166 vues de Namur (1938-1941)*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1985, p. 76.



F. Stroobant del. et lith.

C. Muquardt éditeur

Imp. H. Leys succ^e de Simonau Toovay, Brux^e

INTERIEUR DE L'ÉGLISE ST LOUP A NAMUR

DE HE L'EGE WOLFSKIRCHE N NAMUR

INTERIOR OF ST LOUP'S CHURCH AT NAMUR

FRANÇOIS STROOBANT,
Intérieur de l'église S^t Loup à Namur
Lithographie réalisée à l'origine pour illustrer *Monuments d'architecture et de sculpture en Belgique* (2 vol. in-f°, 36 pl., avec texte de Félix Stappaert. 1^{ère} éd. en 1852, 2^e éd. par Charles Mucquaert en 1853). Dessins d'après nature réalisés en plusieurs teintes. Cette planche a été réimprimée par Henry Leys une vingtaine d'années plus tard.
Collection privée.

Photographe anonyme,
Nef latérale est, prise depuis le jubé
1900.
Négatif monochrome.
Bruxelles, IRPA, cliché B003609.

Photographe anonyme,
Autel latéral droit de l'église Saint-Loup
Vers 1900.
Négatif sur plaque de verre.
Namur, coll. Fondation Société archéologique de Namur, inv. PV-0185.

Notre-Dame de Lourdes déménage

La statue de sainte Adèle est bien présente à l'autel latéral droit en 1852, quand est publiée la lithographie de Stroobant. Elle sera détrônée une bonne vingtaine d'années plus tard par une Vierge de Lourdes²³. Car l'autel dédié à Notre-Dame de Lourdes est d'abord celui de droite, ainsi que l'attestent la photo IRPA datant de 1900 et un cliché conservé à la SAN. Puis la statue déménage : quand la photographe allemande Paula Deetjen réalise une couverture photographique de Saint-Loup en 1918, la Vierge se trouve sur l'autel latéral gauche ; la fausse grotte de Massabielle et Bernadette Soubirous ont disparu. Une autre photo conservée par la SAN immortalise des staffeurs prenant la pose sur l'autel droit, devant leur travail terminé : la réalisation à l'intérieur de la niche d'une coquille et d'une bordure de fleurs. Ce travail a donc vraisemblablement été exécuté au début du xx^e siècle. Sainte Adèle, un moment adossée à la première colonne de la nef gauche, réintègre ensuite définitivement l'autel droit, tandis que dans l'autel gauche, où un même décor a été réalisé, une Vierge à l'Enfant est d'abord placée ; elle laisse ensuite la place à la Vierge de Lourdes, toujours en place.



23. Les apparitions sont officiellement reconnues le 18 janvier 1862 par l'évêque de Tarbes, et la statue officielle, due au sculpteur Joseph-Hugues Fabisch (1812-1886) est inaugurée le 4 avril 1864. Le modèle a été rapidement diffusé à l'étranger.



Groupe de statues en plâtre remises dans les caves de Saint-Loup.

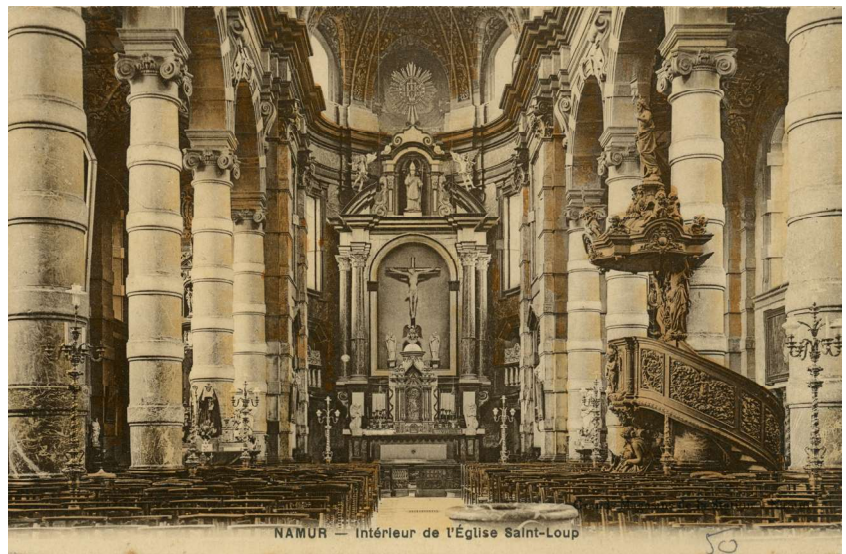
... et des saints intermittents finissent à la cave

La photo de l'autel conservé à la SAN est particulièrement riche en informations mais hélas ! anonyme et non datée. Plusieurs objets qui l'ornaient ont plus ou moins bien survécu.

Bons baisers de Saint-Loup

Les cartes postales s'avèrent très intéressantes pour l'étude des décors éphémères de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Leur exploitation est néanmoins limitée par la qualité médiocre de la phototypie (procédé photomécanique à plat avec trame vermiculée), qui ne permet guère de précision dans les détails. En outre, avant la Première Guerre mondiale, la fabrication de ces cartes se faisait au départ de négatifs qui ne corrigeaient que partiellement les problèmes d'orthochromatisme (les différentes couleurs n'étaient pas rendues en valeurs exactes de gris et les rouges étaient trop foncés, ce qui pourrait induire en erreur pour l'identification d'objets).

De nombreux éditeurs ont publié des cartes postales de Saint-Loup : l'Anversois Gustave Hermans (éditeur de 1892 à 1914 au moins) ; le Liégeois Émile Dumont (actif à Liège au moins de 1911 à 1914 (logo : ELD inscrits dans une étoile à cinq branches) ; le Gantois Albert Sugg (vers 1898-1905) et son successeur Théophile De Graeve (de 1903 à 1914 au moins) ; la firme Bruxelloise Nels (1898-1913), puis Thill qui lui succède après 1913 ; Louis Lagaert, Schaerbeekois, éditeur de cartes de 1899 à 1913 et Eugène Desaix (actif au moins de 1905 à 1914, d'abord à Trois-Ponts, puis à Aywaille et enfin à Schaerbeek et Bruxelles)²⁴.



Namur – Intérieur de l'église Saint-Loup

Carte postale éditée entre 1903 et 1913.

On voit à gauche la statue de sainte Adèle. La statue de sainte Apolline est à côté du confessionnal n° 10 et on devine à droite un saint Joseph à l'Enfant en plâtre.

Collection privée.

24. Pour en savoir plus sur les photographes et éditeurs de cartes postales belges, consulter St. F. JOSEPH, Tr. SCHWILDEN, M.-Chr. CLAES et M. DEMAEGHT, *Directory of Belgian Photographers* <fomu.atomis.be> (page consultée le 13 janvier 2021).



Bannière de procession de la « Reine de la Paix »

XIX^e siècle (?).

Soie et or.

Sur la carte postale, un problème d'orthochromatisme fait apparaître le bleu trop clair et les rouges et les ors trop foncés. On constate que le sceptre et l'inscription sont des ajouts postérieurs, probablement réalisés dans le courant du XX^e siècle.

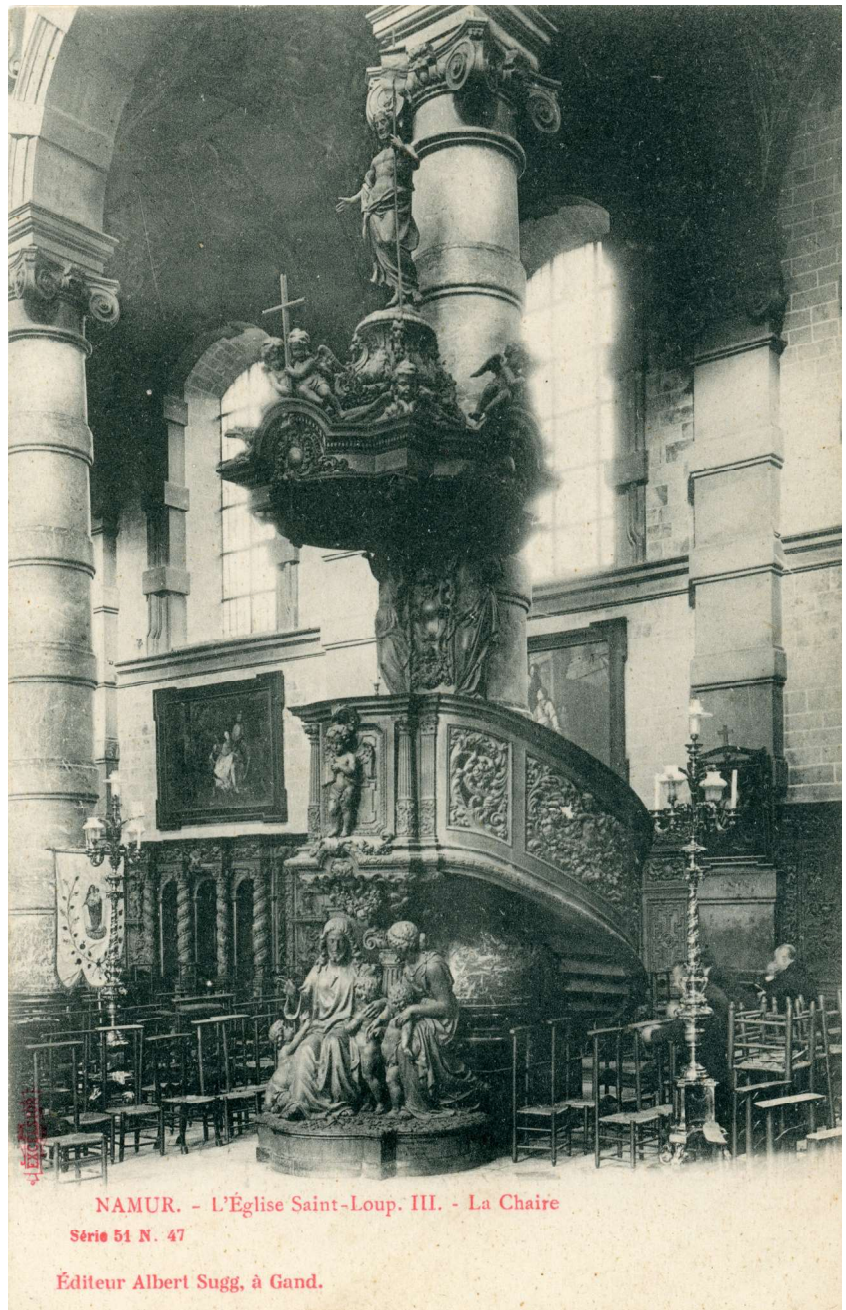
Namur, église Saint-Loup, inv. ASL 80.

Namur. - L'Église Saint-Loup. III. - La Chaire

Carte postale éditée par Albert Sugg entre 1898 et 1903.

La bannière présentée sur la carte est toujours conservée.

Collection privée.



L'iconographie, auxiliaire pour la restauration

Présents sur les cartes postales, mais aussi sur des photos de l'Anversois Gustave Hermans ou du Namurois Fernand Béguin ainsi que sur diverses photos IRPA, les luminaires de Théophile Fumière²⁵ ont pu être reconstitués par un bénévole en réassemblant les multiples pièces qui les constituaient.

25. Voir CLAES, *Des Hommes*.

Une précieuse légende

La légende d'une œuvre graphique peut révéler une information collatérale inattendue. En 2020, la Fondation Roi Baudouin a acquis dans une vente publique un ensemble de dessins réalisés par un amateur namurois, Louis Mouson-Gérondal (1823-1890). L'un de ces dessins légendés copie l'estampe de Remacle Leloup représentant Saint-Loup, et porte au dos deux étiquettes avec un texte de deux autres mains qui renseignent sur l'origine d'un groupe de statues étudié par Michel Lefftz (voir *Statuaire*) : [...] *Ste Véronique provient de l'ancienne église St Loup, marché aux Herbes. Elle était placée à l'une des portes. / Ste Véronique porte actuelle de la sacristie de St Loup a été construite à la suite de la démolition de l'Église St Loup place actuelle du marché aux herbes à Namur en 1778. Elle n'était séparée de l'Église Saint Jean que d'une ruelle. À l'une des portes de cette église ancienne de St Loup se trouvait Ste Véronique qui a été remplacée à sa place actuelle.*

Un article de *L'Éclaireur* du 3 novembre 1862 donne quant à lui une indication sur le portail actuel : [...] *Les abords de l'église sont plus propres et plus convenable[s] ; la porte d'issue à la sacristie qui menaçait d'emporter Sainte-Véronique dans sa ruine, a été remplacée par une entrée élégante et de style Renaissance.*

Aujourd'hui, le groupe de *Sainte Véronique*, endommagé par les intempéries, a été mis à l'abri dans les réserves de l'église et est en attente d'une restauration. Il ne réintégrera pas la niche trop exposée du portail, devenue depuis quelques décennies l'écrin involontaire d'un graph dans la mouvance des multiples *Marylin Monroe* d'Andy Warhol.



LOUIS MOUSON-GÉRONDAL,
*Vue et perspective de l'église et collège
des R. Pères jésuites*
Mine de plomb rehaussée au lavis sur
papier.
Namur, coll. Fondation Société archéologique
de Namur, dépôt de la Fondation
Roi Baudouin.



De style éclectique, ces luminaires affirment leur verticalité par une élégante colonne torse, qui est une aberration par rapport à la logique de support, mais répond au dynamisme des colonnes salomoniques des confessionnaux.

Les cartes postales et photographies montrent l'évolution des abat-jour, malheureusement disparus : globes, puis tubes évoquant des cierges, globes piriformes ou tulipes festonnées, et enfin coupelles avec une disposition des lampes des bras vers le bas.

Perspectives de recherche

Parmi les quelques centaines d'objets conservés, plusieurs mériteraient une étude historique, artistique ou sociologique.



Placard dans la tour de l'église contenant les pièces des huit candélabres Fumière le 16 janvier 2016 et remontage d'un exemplaire le 11 juillet 2017.

FERNAND BÉGUIN,
Intérieur de l'église Saint-Loup
Entre 1905 et 1921.
Digitalisation inversée d'un négatif sur
plaque de verre, 13 x 18 cm.
Bruxelles, KIK-IRPA, cliché A016963.



Quelques pistes :

Anges céroféraires et autres statues de plâtre

Outre les statues anciennes, les réserves de Saint-Loup hébergent de nombreuses statues de plâtre²⁶, qui mériteraient une petite étude, afin de les dater et de savoir si les commerces namurois²⁷ ont pu en assurer la diffusion.

Les reliquaires

François De Vriendt a étudié les sources anciennes relatives aux reliques et aux reliquaires les plus précieux, ceux des autels. Mais d'autres reliquaires (du XVIII^e au XX^e siècle) ne sont pas sans intérêt, notamment un ensemble de trois reliquaires en carton-pâte ornés d'un décor végétal où se niche une couronne de marquis qui est sans doute la clé de leur origine²⁸.

Les textiles, somptueux mais devenus si fragiles

Quelques vêtements liturgiques de grande qualité ont été étudiés par Mireille Gilbert, parmi quantité de textiles – patrimoine fragile s'il en est – qui sont remisés. Ils ne sont plus utilisés en raison d'un faste abandonné depuis le concile Vatican II. D'autres textiles sont liés à des objets de dévotion : habits de statues, notamment une Vierge de Walcourt, statue-mannequin sous vitrine disposant d'une véritable garde-robe. Les dais de statues ou de procession, les étendards et les bannières laissent imaginer une intense vie paroissiale : activités de sodalités et de congrégations, fêtes patronales, ou importantes manifestations impliquant tous les fidèles comme les congrès eucharistiques.

Coussins de la Passion et Ailes d'anges déchues

Un coffre conservé au grenier contenait des coussins en satin sur lesquels étaient cousus des objets : une couronne d'épines, un fouet et une tenaille, un marteau et des clous. À l'évidence, les instruments de la Passion. Une recherche Internet m'a rapi-

26. Voir une étude très bien documentée : Chr. PACCO, *Sur la terre comme au ciel : la statuaire de dévotion en plâtre en Namurois 1850-1950 : études historique et iconographique*, coll. *Monographies du Musée des Arts anciens du Namurois*, 45, 2010.

27. L'un d'eux a fait l'objet d'un historique : DETRY 1997, pp. 79-124.

28. Merci à Didier Culot d'avoir repéré cet indice.

Pleureuses filmées à Romont le jour du vendredi saint 2021.



dement permis de découvrir leurs homologues : à Romont, commune suisse du canton de Fribourg, a lieu chaque vendredi saint un « tableau vivant » : des pleureuses processionnent, portant de tels coussins²⁹. De semblables cérémonies ont-elles eu lieu à Namur ?³⁰

Telles une Madeleine de Proust, des ailes d'anges, en résille sur structure de fils métalliques, rappellent les processions de jadis, de même que les paniers utilisés lors de la procession de la Fête-Dieu par de petites filles – dont je fus – qui précédaient le dais du Saint-Sacrement en semant des pétales de rose.

Penser le devenir de ces objets en purgatoire

Il ne s'agit certainement pas de plaider ici en faveur d'une remise de l'église Saint-Loup dans son état de 1900. Une telle profusion de décors ne correspond plus aux prescriptions post-conciliaires et à la tendance subséquente au dépouillement qui favorise la prière et la méditation ; la dévotion est devenue moins ostentatoire. Et surtout, une surcharge d'objets anachroniques nuirait à l'appréhension du décor baroque³¹. L'aménagement d'un trésor dans la tour et la sacristie est envisagé. La présentation d'une

29. Vidéo sur <<https://www.youtube.com/watch?v=SPFtOMxy9es>> (page consultée le 13 janvier 2021).

30. Les confinements n'ont pas permis un dépouillement exhaustif des quotidiens namurois. Nous attendons avec impatience la mise en ligne de la version numérisée et OCRisée de *L'Ami de l'Ordre*, quotidien catholique namurois (1839-1918), qui permettra une recherche full-text et apportera sans nul doute quantité d'informations sur la vie quotidienne autour de Saint-Loup pendant près d'un siècle.

31. Certains fabriciens inspirés ont intelligemment relevé le défi de conserver quelques statues de plâtre dans des églises à haut intérêt patrimonial, comme l'église Saint-Sébastien à Stavelot. Elles ont été placées dans le fond de l'église où elles ne gênent pas la cohérence du décor, et permettent à une dévotion encore bien réelle de s'exercer. Le passage de fidèles constitue en outre une protection contre le vol en assurant une présence dans l'église à différents moments de la journée. À l'église Saint-Nicolas de Falmignoul, les statues de plâtre ont été regroupées dans l'ancienne chapelle des fonts baptismaux. L'installation, familièrement appelée « le paradis des saints », plaît visiblement aux paroissiens.



JACQUES BOUTON,
Saint François de Borgia
Détail de la photographie qui fut
utilisée comme affiche de l'exposition
Regards photographiques sur la bière
en Namurois, organisée en 2005 à la
Galerie du Beffroi.
Namur, coll. APN.

sélection d'objets ouvrirait ainsi un volet sur l'avenir : quid de ce patrimoine religieux ? Quelle sélection opérer pour une nécessaire restauration ? Une hiérarchie de valeur est à établir. Comment trouver les fonds nécessaires à sa conservation et sa mise en valeur ?

Conserver *in situ* ou pas ? La question se pose en particulier pour les œuvres placées à l'extérieur, nous l'avons vu pour le groupe de Véronique. Elle concerne aussi les deux statues en façade, dont la détérioration s'est précipitée ces dernières années. Le photographe Jacques Bouton (1933-2015), toujours à l'affût d'images insolites du vieux Namur, avait capté la statue en bois de saint François de Borgia au lendemain d'une fête estudiantine. Le crâne d'Isabelle de Portugal, attribué du saint jésuite, manquait depuis longtemps : il avait été mis à l'abri dans les réserves. La main droite tendue, vide, était bien tentante pour y placer une chope. On y a – hélas ! – il y a quelques années, substitué une bougie, qui l'a carbonisée. Une procédure a été entamée pour déplacer ces statues à l'intérieur de l'église. Mais faut-il pour autant laisser les niches extérieures vides ? Une réflexion est en cours.

Valoriser et partager

« Patrimoine insolite » : le thème des journées du patrimoine 2018³² tombait à pic pour présenter les deux dernières années de travail des bénévoles : les réserves ont été ouvertes à cette occasion aux visiteurs, qui ont pu découvrir des objets oubliés ou inconnus. Ils ont également pu assister à une représentation tout aussi insolite : *Patrimoine en mouvement*, un défilé de bénévoles, portant tour à tour une vingtaine de vêtements liturgiques du XIX^e siècle. Trois types de vêtements importants ont été montrés : la dalmatique, portée par les diacres, qui est une ample tunique d'origine romaine ; la chasuble, en forme de violon, portée par le prêtre, et la chape, grand et lourd manteau porté lors de cérémonies officielles et les processions. Ce défilé était accompagné d'explications sur le travail extraordinaire de couture et de broderie, les multiples matières utilisées (soie, métaux précieux, perles...), recyclant parfois de riches vêtements profanes – souvent féminins –, les nombreuses techniques – broderie, dentelles, passementeries, fourrures (fausse hermine) –, l'iconographie variée : symboles du Christ ou du Saint-Esprit

32. Les journées du Patrimoine sont un important mode de conscientisation du grand public. Mais ne donnent-elles pas parfois aux visiteurs une idée enjolivée de la situation du patrimoine ? Le thème de 2018 était l'occasion à Saint-Loup de faire découvrir l'excellent travail des bénévoles, mais aussi les difficultés rencontrées.



Patrimoine en mouvement
8 septembre 2018.

(colombe du Saint-Esprit, Agneau de l'Apocalypse, Pélican nourrissant ses petits...), représentation des évangélistes et de nombreux saints. Cette méthode dynamique de faire partager l'intérêt pour le patrimoine fut très appréciée par le public.

De telles actions sont importantes pour partager une émotion artistique et pour conscientiser au patrimoine artistique religieux. Les Amis de Saint-Loup se relaient en outre toute l'année pour ouvrir l'église tous les samedis et fournir des explications aux visiteurs. Des visites guidées sont possibles et des feuillets explicatifs disponibles, pour une somme modique. Des concerts et conférences sont régulièrement organisés. Les revenus générés par ces activités, ainsi que par les cotisations des membres de l'association, serviront à financer les restaurations d'œuvres d'art immobilières (pour compléter les subsides publics) et mobilières.

La difficulté reste cependant immense de faire comprendre au grand public – qui a d'autres priorités tout à fait légitimes – et aux politiques³³ – souvent (trop) influencés par l'opinion à court terme de leurs électeurs –, que le patrimoine n'est pas un luxe. Au contraire, *L'art n'est pas un objet de jouissance, de délectation esthétique pour les hommes de goût. C'est une formation sociale qui engage à la fois la pensée et l'action humaine. C'est un mode de communication et de transformation du monde, irréductible à tout autre*³⁴.

Mais les mentalités changent : le tollé en France face à la décision de fermeture des librairies, considérées pendant le confinement Covid comme un commerce « non essentiel »³⁵, ou le succès international du livre de Nuccio Ordine, *L'utilité de l'inutile*, sont des indices que les lignes bougent, et qu'émerge une conscience de l'importance vitale des biens communs dont font partie la culture et le patrimoine.

33. Un article de Pierre-Yves Kairis autour de cette question vient de paraître : *Réflexions, à l'usage des décideurs, sur la conservation de notre patrimoine artistique mobilier*, dans *Trésors classés en Fédération Wallonie-Bruxelles*, t. 2, Bruxelles, 2021, pp. 37-50.

34. Cette phrase, extraite de la notice sur Pierre Francastel dans *l'Encyclopædia Universalis*, vol. 18, 1968, p. 721, résume parfaitement la vision de ce grand sociologue de l'art.

35. *Le Figaro* du 3 novembre 2020 avait salué l'attitude différente de la Belgique : *Le gouvernement belge a décidé de laisser les librairies ouvertes pour le plus grand soulagement des lecteurs*. « La culture a un rôle énorme à jouer », selon le vice-premier ministre Georges Gilkinet.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Certains documents ont été directement scannés. Les autres sont couverts par les droits de reproduction. Il s'agit des documents suivants :

Albertina, Vienne : p. 160 (d.)* ; Amis de Saint-Loup : p. 649 ; Archives de la CRMSF : p. 591 ; Archives de l'Etat à Anvers : pp. 157, 160 (g.), 163, 172 et 195 (g.) ; Archives de l'Etat à Namur : pp. 34, 37 (b.), 42, 45-46, 262 (d.), 331, 426, 565, 593 (d.), 598 et 622 ; Archives départementales de la Somme, Amiens : p. 390 (g.) ; Archives photographiques namuroises : p. 648 ; Archives romaines de la Compagnie de Jésus, Rome : pp. 125, 127, 136-137 et 140 ; Art-Restoration SCRL : pp. 379 et 397 ; Bayerische Staatgemäldesammlungen, Munich (Haydar Koyupinar) : p. 169 ; Bibliothèque des Bollandistes, Bruxelles (François De Vriendt) : pp. 312, 314 et 328 ; Bibliothèque nationale de France, Paris : pp. 12, 77, 84 (d.), 145, 152 et 236 ; Frédéric Boulvain : pp. 220 et 221 (h.) ; Henri Carême : p. 469 ; Frédéric Claes : p. 638 ; Marie-Christine Claes : pp. 106 (b.), 581, 620 (d.), 634 (h.c. et b.), 642, 643 (d.) et 645 (g.) ; Thérèse Cortembos : pp. 21, 28, 36, 37 (h.), 38-39, 48, 84 (g.), 86-87, 89 (c. et b.), 91 (d.), 92, 94, 97 (b.), 108, 142, 173, 191 (g.), 200, 201 (c. et d.), 202, 258-260, 262 (g.), 263, 266 (g.), 267 (d.), 268 (d.), 269, 271 (photos), 272 (photos), 275 (b.d.), 308, 340-341, 345 (b.), 346 (b.), 347 (b.), 349 (h.), 351, 354 (b.), 355 (h.g. et b.), 357, 362-365, 366 (d.), 367, 373 (b.), 376, 398, 402, 406 (b.g.3, b.g.4 et b.d.1-4), 407 (h.), 457, 553, 557, 560, 562, 569, 589, 619 (b.), 628, 634 (h.g. et d.), 635-636, 643 (g.), 662 ; Christine Decock : p. 631 ; Luc Delvaux : p. 197 ; Céline Drèze : p. 296 (b.) ; Evêché de Roermond : p. 504 ; Vincent Everarts : p. 503 ; Fédération Wallonie-Bruxelles - Pep's, Bruxelles : pp. 51, 606, 609-611 ; Guy Focant, Vedrin : p. 523 (h.) ; Galerie Descheemacker, Anvers : p. 487 (d.) ; Getty Research Institute : pp. 273 (g.), 274 (h.g.), 274 (b.), 275 (b.g. et c.) ; Caroline Heering : pp. 273 (h.) et 274 (h.d.1) ; Michel Hermans : pp. 14, 97 (h.), 118, 124 ; Historisch Centrum Limburg, Maastricht : p. 150 ; IRPA-KIK, Bruxelles : pp. 9 (X109756)** , 27 (M210766), 41 (X147957), 89 (h.) (B019975), 95 (B019998 et B019973), 96 (g.) (E037667), 109 (X147883), 144 (X011525), 204 (X120461), 335 (X147863 et X147864), 336 (X147918 et X147919), 337 (X147953 et X147954), 342 (X109743), 345 (h.) (X147880), 346 (h.) (X147872), 347 (h.) (X147871), 352 (h.) (X147879), 352 (b. sauf gravure) (X147855, X147840, X147875, X147870), 354 (h.) (X109745 et X147878), 355 (h.d.) (X147846), 360 (X109746), 366 (g.) (X109743), 368 (X147877, X109743, X147876, X147874), 369 (X147843, X147842, X147844, X147849, X147845, X147848), 370 (X147841 et X147850), 371 (X147847, X147854, X147851, X147866), 372 (X147839), 373 (h.) (X147873 et X109754), 374 (X109699), 375 (X109706, X109705, X147856), 378 (X109746), 380 (g. et c.) (A028913 et A028919), 381 (d.) (X109748), 383 (g.) (A028914), 384 (d.) (X109752), 385 (g.) (X109751), 386 (d.) (X109750), 387 (X109749), 388 (g.) (M210793), 390 (d.) (X109724), 391 (d.) (X109723), 392 (d.) (X109725) et (b.g.) (X109726), 393 (d.) (A028912), 394 (h.d.) (X109727) et (b.g.) (X047067), 395 (d.) (X109728), 400 (X147865), 403 (X147884), 404 (X147886, X147891, X147892, X147896, X147900, X147902, X147904, X147914, X147905, X147908), 405 (X147894), 406 (h.g.) (X147889), (h.d.) (X147888), (b.g.1) (X147885), (b.g.2) (X147868), 407 (b.) (X147887, X147890, X147897, X147893, s.n., X147915), 408 (X147909, X147910, X147912), 409 (X147913), 410 (X109753), 412-413, 416 (A049371), 418 (h.) (M208866), 429-430, 432-433, 436 (A027963), 438-439, 442 (X147882), 445 (X147926), 446 (X147925), 450 (KM011937 et B176420), 451 (X147882), 453 (X147961, X147962, X147945), 454 (B020019 et X109743), 455 (s.n., B028511), 456 (X147937, X147934, B020014), 458 (X147929), 459 (X147931), 460 (X043985), 465 (d.) (X043985), 467 (X043929 et X043933), 472 (X131115), 475 (X131855 et X131857), 479 (M210700 et M210698), 480 (X147836), 482 (X134352), 483 (X134351 et X134354), 485 (X134385), 486 (X134386 et X134387), 487 (g.) (X134383), 488 (X134382), 490 (X134381), 491 (X134374), 493 (B039893 et B039886), 494 (X106411), 495 (d.) (X106415), 496 (X028270), 499 (X144573 et X141645), 501 (X144586), 549 (X144613), 550 (X147986, X147985, B028508), 554 (X147932), 567 (B006614 et M058771), 568 (M210681 et B002593), 579 (B032607), 586 (X062480), 599 (X147862 et M210690), 603 (X147916 et X147920), 604 (d.) (X147917), 605 (X147922, X147921, X147923, X147924), 607 (X145365), 613 (M210785), 617 (X147989), 618 (X147993 et X147992), 619 (h.) (X147991), 620 (g.) (X147968), 621 (X147963, X147967, X147966, X147965), 623 (B046402), 627 (B020018), 641 (g.) (B003609), 645 (d.) (A016963), 650 (X147974), 654 (X147969), 655 (X147970 et X147971), 656 (X147976 et X147978), 657 (X147977), 658 (X147981), 659 (X147972) et 660 (X147973) ; Kadoc, Leuven (Michel Hermans) : pp. 104, 115, 121, 128, 166, 168, 171, 175-177, 195 (d.), 401, 418 (b.) et 521 ; KBR, Bruxelles : pp. 257, 265, 266 (d.) et 267 (g.) ; KMSKA, Anvers : p. 276 ; KULeuven : p. 162 ; Kunsthistorisches museum, Vienne : p. 156 ; Michel Lefftz : pp. 447-449, 452, 633 ; Antonin Liatard : pp. 238-239, 246-248, 250 ; Médiathèque Simone Veil, Valenciennes : p. 50 (d.) ; Musée Gaumais, Virton : p. 513 ; Musée du Louvre, Paris : p. 245 ; Musée du Prado, Madrid : p. 495 (g.) ; Rijksmuseum, Amsterdam : pp. 256, 267 (c.), 268 (g.), 271 (gravures), 272 (gravures), 274 (h.d.2), 275 (h.), 385 (d.b.), 386 (g.), 388 (d.), 391 (g.), 392 (h.g.), 394 (h.g.) et 604 (g.) ; Gaëtan Rochez : p. 221 (b.) ; Joris Snaet : pp. 155, 158-159, 170, 186 et 191 (d.) ; Société archéologique de Namur : pp. 6-7, 10-11, 70-71, 80, 85, 96 (d.), 123, 224, 228, 231, 417, 508-509, 544, 558, 572, 575, 592, 593 (g.), 596, 602, 616, 625, 640, 641 (d.) et 644 ; SPW-AWaP, Guy Focant : pp. 4, 22-23, 78, 82, 190, 194, 199, 201 (g.), 222-223, 290, 361, 384 (g.), 385 (h.d.), 489 et 546 ; Stadsarchief, Malines : p. 437 ; The Trustees of the British Museum : pp. 393 (g.), 394 (b.d.), 465 (g.) et 468 ; Francis Tourneur : pp. 210-219, 252 ; UGent : pp. 294-295 ; UNamur, Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin : pp. 100-101 ; Universitätsbibliothek, Heidelberg : pp. 178 (d.) et 179 ; ULiège : p. 296 (h.) ; Ville de Namur : p. 305 ; Ville de Nancy : p. 381 (g.) ; Gustavo Adolfo Vives Mejia : p. 395 (g.) ; Wikimedia Commons : pp. 103, 106 (h.), 178 (g.), 380 (d.) et 383 (d.) ; A. de Winiwarter : pp. 349 (b.) et 350.

* Les lettres entre parenthèses indiquent la position de l'image sur la page : h. = haut ; b. = bas ; g. = gauche ; c. = centre ; d. = droit.

** Les références entre parenthèses renvoient au numéro de cliché répertorié dans la base de données BALaT (Belgian Art Links and Tools) de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/>.